

Philosophes phares

QUI SONT LES PUNKS PHILOSOPHIQUES QUI EXASPÈRENT L'ANTIQUITÉ ?

Les cyniques! Dont le plus célèbre est Diogène de Sinope, l'homme au tonneau.

Il mendie sa nourriture, aboie sur les passant-es, urine sur ceux qui l'importunent et se... frotte le ventre en public. Platon le décrit comme un «un Socrate devenu fou», mais c'était aussi son adversaire. Avec le monde des idées, Platon avait lancé la philosophie dans un ciel abstrait. Or Diogène estime que c'est une trahison et qu'elle doit rester une manière de vivre. Il fait alors de sa vie un acte philosophique.

Un exilé devenu un scandale cohérent.

Diogène naît vers 413 avant J.-C. à Sinope (aujourd'hui en Turquie), une cité grecque sur les rives sud de la mer Noire. Son père est accusé de falsifier de la monnaie, jeté en prison et Diogène, banni, se retrouve à Athènes.

Là, il rencontre Antisthène, le fondateur de l'école cynique, disciple de Socrate. On dit d'Antisthène qu'il menace ses visiteurs d'un bâton. Diogène lui tend la nuque et dit: «Frappe. Tu ne trouveras pas de bois assez dur pour m'éloigner tant que tu auras quelque chose à dire». Il reste et devient le cynique le plus célèbre de l'histoire.

Le chien philosophe.

Le terme «cynique» vient du grec kuon: le chien. Diogène revendique ce titre avec fierté. Un chien va où il veut, mange ce qu'il trouve, urine n'importe où et mord sans complexe. Il suit sa nature sans se soucier des conventions.

Or, c'est exactement là que se trouve la sagesse: vivre selon la nature et non selon les codes artificiels des humains. Refuser la richesse, la célébrité, les honneurs et tout ce qui est superflu, c'est connaître une liberté véritable.

Diogène vit à une époque où l'appartenance à une cité définit fortement l'identité sociale. Le fait que Diogène de Sinope se dise cosmopolite («citoyen du monde») est une provocation dont on ne perçoit plus la vigueur.

La lanterne, le coq et le soleil.

Nous connaissons notre Diogène par l'œuvre d'un autre Diogène. Diogène Laërce (sans doute du III^e siècle) compile les anecdotes, les punchlines et autres mots d'esprits des illustres philosophes. On peut douter de la véracité de ces historiettes, mais elles sont éclairantes. Puis, véridiques ou non, nous avons formé notre vision du passé avec elles. Parmi les « exploits » de Diogène de Sinope, nous pouvons garder :

La lanterne. Un jour, il se promène en pleine lumière avec une lanterne allumée à la main. On lui demande ce qu'il cherche. Il répond : « Je cherche un homme. »

Le coq. Platon disait qu'on pouvait définir l'homme en disant que c'est un « animal bipèdes sans plumes ». Diogène lui apporte alors un coq plumé et annonce « Voici l'homme de Platon ». La légende raconte que Platon ajoute alors « à ongles ronds » à sa définition.

Le soleil. C'est l'anecdote célèbre. Alexandre le Grand lui rend visite. Le grand conquérant, maître du monde connu, lui demande s'il peut faire quelque chose pour lui. Diogène, dans son tonneau, répond sans se lever : « Oui. Ôte-toi de mon soleil. »

De l'extérieur, nous ne voyons qu'un personnage qui choque. En connaissant sa philosophie, nous voyons un philosophie radical qui va au bout de ses convictions anti-conformistes.

Pourquoi cela nous intéresse-t-il ?

Diogène est inconfortable parce qu'il radicalise une question que nous évitons soigneusement : de quoi avons-nous réellement besoin ?

Dans notre culture, nous confondons facilement accumulation et réussite, visibilité et valeur, agitation et engagement. Diogène pose le problème à l'envers : peut-on être libre si l'on dépend de tant de choses ?

Il ne s'agit pas, bien sûr, d'aller vivre dans un tonneau, mais cela nous invite à examiner nos dépendances envers certains conformismes : les statuts, les opinions, certains outils, certains titres ou d'autres signes de reconnaissances. Et observer ces rebelles active des questions existentielles : quels sont nos besoins réels et lesquels sont artificiellement fabriqués ? Jusqu'où pouvons-nous aller au nom de nos valeurs, de nos idées ?

Avec philosophie,
Bernt